

Best Sellers  
FÉMININS

# Le passé meurtri

KAREN YOUNG



40  
ANS



KAREN YOUNG

# Le passé meurtri

*Traduction française de*  
NELLIE D'ARVOR

BestSellers  
FÉMININS

*Titre original :*  
PRIVATES LIVES

© 2003, Karen Stone.

© 2006, HarperCollins France pour la traduction française.

© 2018, HarperCollins France pour la présente édition.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme : © PEOPLEIMAGES/GETTY IMAGES

Réalisation graphique : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-9221-1

# 1.

— Lizzie ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es pâle comme un linge...

Louis Christian observait Elizabeth avec inquiétude : elle semblait effarée par la lecture d'un article qui faisait la une du quotidien local.

— Je n'arrive pas à y croire, dit-elle sans quitter le journal des yeux. Tu te rappelles ce reporter du *Houston Chronicle* qui est venu m'interviewer il y a une quinzaine de jours ?

Louis déchira un morceau de son croissant et le jeta à son chien depuis le belvédère où ils prenaient leur petit déjeuner. Sagement assis sur la pelouse, Archie l'attrapa au vol et l'engloutit d'un claquement de mâchoires.

— Je me souviens surtout que ton éditeur avait fait le forcing auprès de toi pour que tu acceptes ! dit Louis. L'article est paru aujourd'hui ?

— En première page, rubrique « mode de vie ».

Il se pencha vers elle pour voir par lui-même.

— Jolie photo... Tu fais très *pro* devant ton ordinateur.

Avec un haussement d'épaules désabusé, Elizabeth poussa sa tasse sur un coin de la table afin de pouvoir y étaler le journal.

— J'aurais dû refuser, soupira-t-elle. Je le savais... Ecoute ça : « Elizabeth Walker, lauréate du prestigieux prix Newbery

du livre pour enfants, mène en plein Houston une existence recluse. Après avoir essuyé de sa part nombre de refus, notre rédaction a fini par obtenir d'elle une entrevue. Cette jeune beauté aux cheveux auburn, que l'on imaginerait plus volontiers dans un défilé de mode que derrière un ordinateur, en train d'écrire des histoires sensibles et originales à l'intention de nos chères têtes blondes, a bien voulu nous recevoir dans sa demeure du quartier chic de Memorial. Une telle résistance à s'exposer aux feux de l'actualité ne pouvait que nous intriguer, et nous sommes en mesure de vous révéler, au terme d'investigations poussées, les dessous d'une histoire bien moins lisse qu'il n'y paraît au premier abord. En effet, Mlle Walker n'est autre que la fille du juge Matthew Scurlock Walker, éminente figure politique et judiciaire des années soixante-dix. A sa mort, survenue il y a vingt-cinq ans de cela dans un mystérieux incendie, le juge Walker, déjà veuf, a laissé derrière lui trois orphelines. Elizabeth, l'aînée, était âgée de cinq ans à l'époque. Aucune famille proche ne pouvant les recueillir, les deux cadettes furent adoptées par un couple. L'infortunée Elizabeth, quant à elle, devint pupille de l'Etat du Texas et passa le reste de son enfance ballottée d'une famille d'accueil à une autre. »

D'un bond, Elizabeth se leva et se mit à faire les cent pas dans le pavillon de jardin.

— Ces journalistes ! s'écria-t-elle. Tu peux me dire ce que tout ceci a à voir avec ma carrière ?

— Pas grand-chose, reconnut Louis. Mais avoue que ça ajoute du piquant à l'article...

— Ah oui ? Et la suite, je suppose que c'est pour susciter la compassion des foules ?

Penchée sur la table, Elizabeth reprit sa lecture :

— « Selon des sources sûres, Mlle Walker n'entretient plus aucune relation avec ses sœurs, depuis leur adoption. En fait,

elle ne les a plus revues après la nuit de l'incendie. » Comment a-t-il fait pour le savoir ?

— Je suppose qu'il a mené son enquête.

Elizabeth marmonna quelques mots inintelligibles, replia rageusement le journal et alla s'asseoir en haut des marches du belvédère.

— Ce que ce fouineur de journaliste ne précise pas, dit-elle d'une voix tremblante, c'est que mes sœurs n'ont jamais tenté de me contacter.

Derrière elle, Louis ramassa le journal et survola l'article en diagonale.

— Il ne faut pas t'en faire pour ça, Lizzie. Il est normal que ton succès attire l'attention. Ce reporter ne fait que son boulot.

Elizabeth ferma les yeux et inspira profondément, avant de déclarer dans un souffle :

— Je me sens abusée. C'est presque... comme un viol.

La connaissant suffisamment pour savoir qu'il était inutile d'argumenter, Louis se contenta de soupirer. Mais Elizabeth ne semblait pas prête à faire taire ses rancœurs.

— Pas étonnant que les médias souffrent d'une réputation à peu près aussi mauvaise que celle des vendeurs de voitures d'occasion ! dit-elle amèrement. Ce qui me surprend le plus, c'est ma naïveté. Je n'ai rien vu venir... Les questions qu'il m'a posées semblaient tellement innocentes ! Des classiques du genre : « Où trouvez-vous vos idées ? », « Avez-vous eu du mal à trouver un éditeur ? », « Pourquoi avoir choisi d'écrire des livres pour les enfants plutôt que pour les adultes ? » Comment ai-je pu croire une seule seconde que l'article porterait *réellement* là-dessus ?

— Il porte *également* là-dessus, lui fit remarquer Louis d'une voix posée.

Intriguée, Elizabeth se tourna vers lui pour le dévisager. Puis elle se mit à rire nerveusement, et lui demanda :

— J'en fais trop, c'est ça ?

Louis laissa retomber le journal sur la table, et sourit.

— Je n'irais pas jusque-là. Il est vrai que cet article peut être considéré comme une atteinte à ta vie privée, mais ton éditeur et ton agent te diront sans doute que toute publicité, d'où qu'elle vienne, est bonne à prendre.

Pour toute réponse, elle émit un grognement dubitatif et détourna le regard. Louis avait le chic pour voir le bon côté des choses. N'empêche qu'il comprenait certainement sa réaction devant cet article indélicat du *Houston Chronicle*, qui venait verser du sel sur une plaie jamais tout à fait cicatrisée.

Elle regarda Louis avec affection. A soixante et onze ans, il était encore très beau, même si elle avait remarqué dernièrement qu'il se voûtait un peu...

Cela faisait près de cinq ans qu'ils étaient voisins, mais ils n'avaient pas sympathisé tout de suite. A cause d'elle : elle s'était montrée réticente. Toutes ces années passées dans des familles d'accueil lui avaient appris ce qu'il en coûte d'accorder sa confiance trop tôt... Mais Louis était venu à bout de ses défenses par une série de gestes de bon voisinage : il lui apportait des tomates de son jardin, il lui offrait son journal, il rapportait la poubelle vide jusqu'à son garage après le passage des éboueurs... Enfin, plus que tout, il avait rapidement joué un rôle fondamental dans la vie de Jesse.

Un cri aigu, venu de l'autre côté de la pelouse, fit bondir Elizabeth. Mais, à l'évidence, c'était la joie plus que la douleur qui avait fait crier la petite fille. En compagnie de son meilleur ami Cody, elle se lança à la poursuite d'Archie, qui tenait dans sa gueule un objet bleu indéfinissable. Les deux enfants avaient peu de chances de rattraper le golden retriever, mais

ça ne les empêchait nullement d'y mettre tout l'enthousiasme de leurs cinq ans.

— Qu'est-ce qu'il tient dans sa gueule ? demanda Louis.

— La casquette de base-ball de Cody. Elle n'a pas de prix...

Elizabeth sourit en regardant Jesse contourner le chien par l'arrière, pendant que son camarade de jeu faisait diversion devant lui à grand renfort de cris et de gesticulations. Enfin, avec un cri de triomphe, la fillette se jeta sur l'animal qui se prêtait parfaitement au jeu, et fut bientôt rejointe par le petit garçon. Ce fut lui qui émergea le premier de la mêlée confuse qui s'ensuivit, brandissant fièrement sa casquette à bout de bras.

Beau joueur, Archie s'éloigna en remuant la queue.

— On devrait peut-être aller voir s'il n'y a pas de bobo, suggéra Louis en voyant que les deux enfants restaient étendus dans l'herbe.

— Pour qui ? demanda Elizabeth. Pour les gosses ou pour Archie ?

— C'est une question, en effet...

Ils rirent en regardant les enfants se relever et partir à l'aventure dans une autre direction, leur fidèle compagnon trotinant entre eux.

Elizabeth se sentait fondre d'amour pour sa filleule. Cette gamine quelque peu délurée était une source de joie permanente, en dépit des incertitudes que la brouille de ses parents faisait peser sur elle.

Le rappel de cette triste réalité, avec laquelle Lizzie devait vivre chaque jour, suffit à effacer son sourire. Gina d'Angelo, la mère de Jesse, vivait chez elle depuis qu'elle avait rompu avec Austin Leggett, le père de la fillette. Ce n'était pas la première fois qu'une telle situation se présentait et, jusque-là, il avait toujours suffi à Austin de quelques mots d'excuse et

d'un sourire enjôleur pour que Gina regagne leur domicile et reprenne la vie commune... jusqu'à la prochaine crise.

Il était douloureux autant que frustrant pour Elizabeth de savoir que sa filleule vivait en permanence dans un climat de peur et de violence. Gina était une adulte libre de ses choix, mais Jesse, fruit de cette liaison orageuse, ne pouvait rien faire d'autre que subir.

Mais peut-être que, cette fois, la rupture était définitive. Le fait qu'Austin eût une maîtresse plaidait en ce sens. Lizzie ne souhaitait pas voir son amie malheureuse, mais elle pensait surtout au bien-être de Jesse...

Gina avait franchi un pas important en faisant appel à une avocate et en engageant une procédure légale pour obtenir la garde de sa fille. Pourtant, elle ne pouvait que redouter les conséquences d'une telle démarche car Austin Leggett était un homme puissant et respectable, ce qui ne manquerait pas d'influencer le juge.

— Gina dort encore ? demanda Louis, tirant Lizzie de ses pensées.

— Elle a besoin de récupérer. Elle n'a pas une vie facile, en ce moment.

Elizabeth savait parfaitement ce que pensait son voisin. C'était à Gina, et non pas à elle, de surveiller Jesse. Mais la veille, la jeune femme n'était rentrée que peu avant minuit. En dépit du fait qu'elle était condamnée à se battre pour reconstruire sa vie, Gina était anéantie d'avoir été rejetée par Austin, et stressée par la perspective de l'audience au tribunal. La sachant à cran, Elizabeth lui avait suggéré d'aller au cinéma pour se détendre. Longtemps après la fin de la séance, ne la voyant toujours pas rentrer, Jesse s'était inquiétée. Elizabeth compatissait aux infortunes de son amie, mais elle ne pouvait excuser l'inconstance dont elle faisait preuve dans son rôle de mère.

Gina avait fini par appeler, contrite et embarrassée d'avoir attendu si longtemps pour prévenir de son retard. En sortant du cinéma, elle était allée faire un tour dans une galerie commerciale voisine. Là, elle était tombée sur une ancienne collègue avec laquelle elle avait travaillé au cabinet juridique, et elle n'avait pas vu le temps passer. Finalement, elle s'était inquiétée de savoir si sa fille allait bien. Elizabeth avait eu envie de lui répondre qu'il était un peu tard pour ça, mais elle s'en était abstenue, et avait même proposé de faire dîner Jesse, de lui donner son bain et de la mettre au lit.

— Encore une histoire, tante Lizzie ! avait supplié Jesse, une heure plus tard, quand Elizabeth avait décrété le couvre-feu. Une dernière !

Les yeux emplis de sommeil, sa peluche favorite serrée contre elle, la fillette semblait fermement déterminée à attendre le retour de sa mère. Sans se laisser amadouer, Elizabeth avait refermé *Le Mariage de Dame Araignée* dans un claquement sec, et tiré la couverture sous le menton de l'enfant.

— Pas plus de trois histoires, ma douce ! avait-elle répondu en lui caressant la joue. Il est l'heure de dormir depuis déjà longtemps. Si tu n'as pas ton compte de sommeil, tu seras grognon, demain matin : je te connais.

Quand Elizabeth avait voulu quitter la chambre, sa filleule l'avait retenue par le bras.

— Tu veux pas rester à côté de moi, tant que je dors pas ?

Cela faisait des semaines que Gina et Jesse étaient là. La jeune femme avait débarqué en pleine nuit avec sa petite fille, pâle et terrorisée, pendue à son cou.

Depuis, Jesse était perturbée. Dans la journée, elle jouait comme tous les enfants de son âge, elle se conduisait normalement à la garderie, mais la tombée de la nuit faisait immanquablement resurgir ses angoisses.

Cette fameuse nuit, quand Elizabeth leur avait ouvert la porte, sa première pensée avait été pour Jesse, même si le sort de sa mère était loin de la laisser indifférente. D'ailleurs, la petite fille s'était jetée dans les bras de sa marraine.

Comme Gina refusait d'en parler, il était impossible de savoir ce à quoi la gamine avait assisté lors de cette ultime scène entre ses parents. Mais il n'était pas nécessaire de connaître les détails sordides de l'affaire pour comprendre que le traumatisme était évident...

— Je crois que je vais en profiter pour me détendre un peu dans ce rocking-chair, avait déclaré Elizabeth en tirant le siège près du lit de l'enfant. Pendant que je me balancerai, tu pourras compter les moutons.

— N'éteins pas la lampe, tante Lizzie !

— D'accord.

— Et ne ferme pas la porte !

— Ne t'inquiète pas. Bonne nuit, ma douce...

Mais, au lieu de fermer les yeux, Jesse s'était mise à regarder fixement la fenêtre.

— Est-ce que mon papa a une clé de ta maison, tante Lizzie ?

— Non, ma chérie. Seules ta maman et moi avons la clé.

— Elle pourrait lui en donner une.

— Elle ne le fera pas. Elle me l'a promis.

— Bon.

Jesse avait marqué une courte pause avant de demander, d'une petite voix timide :

— Tu crois qu'il pourrait entrer par la fenêtre ?

— Certainement pas ! La maison est équipée d'un système de sécurité. Tu te rappelles ? Si quelqu'un force une porte ou une fenêtre, la police arrive aussitôt.

— Les policiers sont gentils. Ils aident les gens.

Quelque peu rassurée, Jesse avait bâillé avant d'ajouter :

— On nous l'a dit à l'école.

— Oui, c'est vrai. La police est là pour nous protéger.

La gorge serrée par l'émotion, Elizabeth s'était penchée pour prendre la main de Jesse. Il n'était pas juste qu'une enfant ait à lutter contre de telles craintes.

— Ne t'inquiète pas, ma toute douce. Tu es en sécurité, ici, avec moi. Comme toujours.

— Ma maman aussi, elle est en sécurité ?

— Je suis sûre que oui. Elle doit être coincée dans les embouteillages. Elle sera bientôt là.

— Je suis contente... que tu ne sois pas coincée... quelque part, tante Lizzie. J'ai... trop besoin... de toi... moi.

Ses derniers mots n'avaient été qu'un murmure. Et, avec un ultime battement de paupières, Jesse avait finalement capitulé face au sommeil. Entre ses doigts, Elizabeth n'avait pas tardé à sentir la main de la fillette se détendre.

En y repensant, à présent, elle se sentait partagée entre sa loyauté pour Gina et son amour pour sa filleule.

Jesse était à l'abri, dorénavant, mais cette sécurité était bien fragile. Lizzie savait que, malgré tous ses efforts, il lui serait impossible d'aplanir toutes les difficultés qui se présenteraient sur le chemin de cette enfant qu'elle aimait tant. Combien de fois avait-elle chapitré son amie ? Combien de fois lui avait-elle répété qu'elle avait des responsabilités vis-à-vis de sa fille ? Mais à quoi ses remontrances pouvaient-elles bien servir, quand l'amour obsessionnel que Gina portait à Austin primait sur tout le reste ? Lizzie ne parvenait pas à comprendre que son amie puisse préférer la vie incertaine que lui faisait mener son amant à toute autre option et qu'en plus, elle impose une telle souffrance à sa petite fille.

En vérité, Gina était trop instable et immature pour assumer correctement l'éducation d'un enfant. Naturellement, jamais

Lizzie ne lui en aurait fait le reproche. Sachant d'où elle venait, elle était mieux placée que quiconque pour la comprendre.

Leurs personnalités s'étaient forgées dans leurs jeunes années. Ballottées d'une famille d'accueil à une autre, elles n'avaient fait que rêver d'un foyer stable et de parents bien à elles. Et voilà qu'aujourd'hui, Gina imposait à sa propre fille des conditions de vie proches de celles qu'elle avait dû supporter dans son enfance. Comme si l'histoire était destinée à se reproduire de façon inéluctable...

Vivre aux côtés de Jesse procurait à Elizabeth la douleur douce-amère de devoir aimer l'enfant d'une autre. Si la petite fille avait été la sienne, jamais elle n'aurait été exposée à la terreur. Jamais elle n'aurait été contrainte d'assister à l'incompréhensible violence des adultes... Oui, si Jesse avait été sa fille, Lizzie l'aurait chérie comme un don du ciel. Elle n'aurait certainement pas laissé passer cette seconde chance d'être une bonne mère.

# KAREN YOUNG

## Le passé meurtri

Se protéger - du passé, des autres, des sentiments qui rendent dépendants et fragiles -, telle est la leçon qu'Elizabeth Walker a retenu des drames qui ont jalonné sa vie : une enfance d'orpheline, l'errance d'une famille d'accueil à l'autre, la trahison du premier homme qu'elle a aimé... Blessée, elle mène désormais une vie solitaire, avec pour seule famille sa meilleure amie Gina et la fille unique de celle-ci, la petite Jesse, qu'elle adore plus que tout au monde... Elizabeth n'a pas l'intention de laisser qui que ce soit s'immiscer dans sa vie privée : ni les journalistes curieux de sa carrière d'écrivain, ni ses sœurs qui, après vingt ans de silence, tentent de reprendre contact avec elle, ni les hommes qui la courtisent... Mais quand Gina et sa fille sont menacées par le père de Jesse, un homme violent et cupide, prêt à tout - du harcèlement au kidnapping - pour arriver à ses fins, Elizabeth, bouleversée, renonce à sa vie ordonnée pour prendre en main leur défense. Sans savoir qu'au cœur de cette bataille, elle a rendez-vous avec son propre passé...

### À PROPOS DE L'AUTEUR

Auteur prolifique couronné par plusieurs prix prestigieux, Karen Young est réputée pour la dimension à la fois psychologique et dramatique de ses romans. Ses pairs saluent en elle un écrivain de talent, capable d'aborder des thèmes très divers et de dépeindre avec justesse les émotions les plus complexes.



ROMAN RÉÉDITÉ  
8,10 €

 HARLEQUIN  
[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)